



## **Grèves juin-juillet 2018 (rapport du 7-07-2018)**

A la prison de Ittre, 30 agents étaient présents (sur 45 environ le reste du temps).

Des tensions sont intervenues après le week-end, surtout mardi. Mercredi, certaines ailes présentaient un climat encore fort tendu. Le nombre limité d'agents nous empêchait de parler aux détenus autrement qu'à travers les guichets, ce qui rendait nos échanges avec eux moins facile et moins confidentiel.

Les ateliers et les activités sont supprimés, ce qui engendre une perte de revenus conséquente pour les détenus travailleurs.

Les repas sont distribués 1 fois par jour, le midi (portion chaud du midi et tartines pour le repas du soir et du matin). Le café du matin n'est pas distribué, ce qui génère de la frustration chez beaucoup de détenus.

Les détenus bénéficient d'un préau par jour, mais les agents sont parfois contraints de les conduire un par un (ce fut le cas mardi).

Toutes les visites de semaine ont été supprimées, parfois sans prévenir le visiteur alors que l'accès à Ittre n'est pas aisé en transport en commun. Les visites le week-end sont normalement maintenues.

Certains détenus nous informent qu'ils ont passé 4 à 7 jours sans douche (ce qui ne semble pas avoir été le cas pour d'autres, où les douches étaient plus régulières mais pas toujours quotidiennes). La situation semble toutefois se régulariser pour tout le monde avec 1 douche tous les deux jours environ (une douche par jour pour les détenus des ailes situées au dernier étage). Des douches peuvent être prises dans le préau, mais les détenus se plaignent de la froideur de l'eau et de l'interdiction qui leur est faite de prendre avec eux du gel douche pour se laver.

Les détenus nous informent que leurs poubelles sont relevées beaucoup moins souvent, et qu'ils ont un accès très limité aux raclettes pour laver leur cellule.

De manière générale, on constate donc que les impacts de la grève se distinguent d'une aile à une autre, et entre les étages. Ils dépendent également de la bonne volonté des agents qui travaillent. Certains d'entre eux nous informaient toutefois qu'ils fatiguent fortement et qu'ils ne pourront, physiquement, pas tenir longtemps dans leur volonté d'assurer un service minimal pour les détenus.

oooooooooooooooooooooooooooo